
Anne-Gaëlle TOUTAIN, *La Problématique phonologique.
Du structuralisme linguistique comme idéologie
scientifique*

Paris, Classiques Garnier, coll. Domaines linguistiques, 2015, 609 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10944>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10944

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 449-452

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Anne-Gaëlle TOUTAIN, *La Problématique phonologique. Du structuralisme linguistique comme idéologie scientifique* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10944> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10944>

Tous droits réservés

comparativement aux autres pays des continents tels que l'Asie, l'Océanie, l'Afrique (noire), l'Amérique (du Nord) ? Ou alors ces pays sont-ils les seuls à y faire face ? On aurait souhaité voir réunies des contributions couvrant l'ensemble des continents à raison de deux ou trois contributions par continent, pour la raison que les questions d'identité sont consubstantielles à l'être humain indépendamment de la race, de l'ethnie, de l'origine géographique, de la religion, etc. qui sont elles-mêmes déjà des identités (sociales). Il ne serait donc pas exagéré de penser que les éditeurs scientifiques n'ont fait qu'avec les contributions qu'ils avaient comme réponses à leur appel à contributions. On propose et les autres disposent ! Dans de pareilles situations, deux options se présentent : soit on repousse la date limite de réception des propositions d'articles ; soit on contacte personnellement un certain nombre de chercheurs pouvant couvrir les autres aires géographiques. On aurait ainsi obtenu des vues, des approches, des terrains et des études de cas différents et surtout très diversifiés.

En procédant ainsi, on aurait vu comment les discours politiques expriment les différentes identités en Afrique ; et comment celles-ci sont relayées dans les médias (africains) ; ou alors comment à partir desdits discours, les médias africains construisent les identités (médiatiques). Ayant vu dans le présent volume que les questions d'identité n'émergent que dans des situations de conflits et de guerres, il semble donc impensable d'envisager une telle problématique sans évoquer l'Afrique (noire) qui se caractérise par une instabilité politique et économique qui occasionne de nombreux troubles sociaux, de nombreuses guerres généralement civiles aux contours tribo-ethniques et religieux. On a souvent vu le rôle joué par les médias et les politiques notamment dans le génocide rwandais avec la fameuse radio des Sept Collines, la question d'ivoirité, etc. Au cas où on tenait à exclure les zones géographiques absentes de cet ouvrage, le titre aurait dû délimiter le terrain d'étude de la recherche. Il aurait été très intéressant d'explorer la question identitaire et voir comment les médias africains traitaient les discours politiques identitaires lors des guerres au Libéria et au Sierra Leone des années 90, en Côte d'Ivoire depuis la fin des années 90 jusqu'aux années 2010, au Rwanda avec le génocide de 1994, etc. Bien évidemment l'Afrique n'est pas le seul continent susceptible de présenter les conflits et guerre identitaires ; on regrette l'absence des contributions couvrant l'Océanie, l'Asie, l'Amérique du Nord. La prise en compte de toutes ces aires géographiques aurait assuré une représentativité certaine à cet ouvrage collectif.

À côté du problème de représentativité géographique posé dans ce volume, on note également que certaines identités n'ont pas été examinées notamment linguistiques, sexuelles, religieuses, etc. qui sont très souvent prises en charge par les politiques dans leurs différents discours et relayés bien évidemment par les médias. On pense ici à la question de genre, à celle homosexuelle avec le fameux slogan « mariage pour tous » lancé par les socialistes français, etc. Donc, si Bernard Lamizet fait bien de présenter le cadre théorique de l'ouvrage en prenant soin de ressortir l'ensemble des typologies des identités, les études de cas n'offrent que quelques expressions raciales, politiques, ethniques, ignorant ainsi tout simplement d'autres identités sociales telles que la religion, le genre avec les différentes luttes d'émancipation de la femme vis-à-vis de l'homme et les efforts d'établir l'égalité entre les deux sexes, les langues, les orientations sexuelles, etc. qui alimentent en tout temps et en tout lieu les discours des politiques. Or, on sait que les médias se nourrissent essentiellement des actions qui sont en fait des pré-discours et de leurs déclarations ; ils participent ainsi à la (co)construction/ (dé)construction desdites identités.

Même si l'on reconnaît que l'ouvrage collectif dirigé par Arnaud Richard, Fred Hailon, Nahida Guellil n'aborde pas un certain nombre de facettes de la problématique identitaire du discours politique et médiatique, et qu'il pose un sérieux problème de représentativité géographique, il faut retenir qu'il reste une référence dans l'exploration des questions d'identité dans les discours politiques et médiatiques. Il s'agit donc d'une contribution majeure quant aux recherches dans le domaine de l'information et de la communication en relation avec le concept d'identité. Il met en évidence le rapport entre le politique et les médias dans la (dé) construction des identités.

Augustin E. Ebongue

University of Buea, Cameroun
ebongueaugustinemmanuel@yahoo.fr

Anne-Gaëlle TOUTAIN, *La Problématique phonologique. Du structuralisme linguistique comme idéologie scientifique*
Paris, Classiques Garnier, coll. Domaines linguistiques, 2015, 609 pages

Si l'on prend le terme *idéologie* en son sens scientifique (système d'idées ou de catégories prédéfinies) comme en son sens ordinaire (école de pensée adverse, négativement connotée), le titre de cet ouvrage en résume parfaitement le contenu et éclaire brillamment un point longtemps demeuré obscur de l'épistémologie

du langage. En effet, malgré de nombreuses études ayant mis en doute le bien fondé du point de vue structuraliste dans divers champs de la recherche scientifique, et en dépit de l'opposition pérenne des tenants de l'histoire et du système, il n'avait jamais été proposé une étude qui analyse si profondément les malentendus et confusions que la notion de *structure* a pu engendrer dans le domaine des sciences du langage. À ce sujet, on se rappellera d'ailleurs la distinction bienvenue que Raymond Queneau, avec son esprit habituel, faisait entre « structural » et « structurel », justifiant la création néologique d'un *structurélisme* opposé au *structuralisme* (Oulipo, *Atlas de littérature potentielle*, Paris, Gallimard, 1981, p. 66 sqq.). On pourra utilement se reporter également à l'article de Georges-Jean Pinault, « Benveniste et l'invention du discours », *Fabula-LhT* 11, 2013, <http://www.fabula.org/lht/11/pinault.html>, page consultée le 23 avril 2016).

Constitué de deux parties : « Du concept à l'objet ou le donné de la structure » (pp. 41-285), puis « L'idéologie scientifique du structuralisme » (pp. 291-509), l'ouvrage d'Anne-Gaëlle Toutain reprend « les premiers et derniers chapitres de la première partie » (p. 39) de la thèse soutenue par l'auteure le 24 novembre 2012 : « *Montrer au linguiste ce qu'il fait* ». Une analyse épistémologique du *structuralisme européen* (Hjelmslev, Jakobson, Martinet, Benveniste) dans sa *filiation saussurienne*, devant un jury composé de Michel Arrivé, Joëlle Gardes-Tamine, Georges Molinié, Christian Puech et Patrick Sériot. Chacune de ces parties se caractérise par le sérieux et la profondeur d'une argumentation, certes à charge, mais qui met en inter-relations étroites de multiples citations des auteurs mentionnés dans l'intitulé de la thèse. Loin d'être une simple mosaïque de fragments choisis, ce souci de faire dialoguer les textes sous l'éclairage puissant d'une pensée critique confère à l'ouvrage tout son intérêt : en effet, ce dispositif rend fascinante la diversité des approches et des interprétations de la pensée du langage développée par Ferdinand de Saussure, dont Louis Hjelmslev comme Roman Jakobson, André Martinet ou Émile Benveniste se sont fait les exégètes... pour leur propre compte, mais sous la bannière unique d'une certaine conception structurale. Anne-Gaëlle Toutain montre très bien par cela les implicites de la recherche menée par ces quatre linguistes et « "le malentendu" constitutif du structuralisme » (p. 38) qui

en découle. Roman Jakobson est ainsi présenté dans sa « lecture continuiste de Saussure » (pp. 45-104), qui travestit la notion saussurienne de *valeur* en promouvant à sa place celle de *fonction*. Lorsque Roman Jakobson emploie « l'expression saussurienne de "système de valeurs" », il la détourne sciemment de son sens original car il en fait « un système de valeurs significatives, un système d'éléments dotés d'une fonction, et non plus un système de valeurs purement oppositives, négatives et relatives » (p. 82). Mais, en opposant science des sons, phonétique, et science des valeurs, phonologie, Roman Jakobson trahit la leçon de Ferdinand de Saussure, car, si le phonème reste pour lui différentiel et oppositif, il perd cependant toute négativité.

Si l'on admet que la conception saussurienne de la langue penche vers une « étologie des idiomes » (p. 103), il existe une incompatibilité entre son et langue, qui se développent dans des univers conceptuels différents, tandis que les phonologues, niant cette incompatibilité et s'efforçant au contraire de montrer la continuité existant entre les sons et la langue, substituent à la problématique étologique une problématique analytique s'imposant dès lors comme « modèle méthodologique pour tous les autres champs de l'analyse linguistique » (p. 103). Erreur fatale... En abordant le travail d'André Martinet, Anne-Gaëlle Toutain retrouve les « éléments constitutifs de la problématique phonologique » jakobsonienne (p. 106), mais son objectif est de montrer que le linguiste français a voulu mettre en place la notion de réalité fonctionnelle dans le cadre de cette perspective analytique de la phonie. André Martinet réalise ce transfert en conférant à la morphologie le statut de « modèle pour la phonologie » (p. 108). Et, en développant la théorie de la double articulation du langage, André Martinet, au détriment d'une définition claire de la langue selon Ferdinand de Saussure, met en avant le procès de « communication, dont la langue est une variété » (p. 110). En effet, si le son et le sens ont parti lié, en raison des attributs différentiel et oppositif du phonème, la problématique phonologique devient corrélatrice d'un donné immanent de la structure qu'il n'est pas nécessaire de préciser davantage puisqu'il se fonde sur le seul critère de pertinence (p. 115). Et c'est en ce sens qu'André Martinet peut définir « la phonologie comme un point de vue fonctionnel sur les faits phoniques » (p. 119), d'où l'erreur assignant la structure « au pôle de la réalité » (p. 135), qui fait simultanément de cette dernière « le résultat de la description » et l'identité même de « l'objet décrit » (*ibid.*), oscillation, ou plutôt « circularité » (p. 146), qui en périmètre évidemment et immédiatement le bien-fondé épistémologique.

Au terme de l'examen des perspectives développées par Roman Jakobson et André Martinet, Anne-Gaëlle Toutain peut légitimement conclure à « l'incompatibilité fondamentale entre les deux problématiques phonologique et saussurienne » (p. 147) du rapport du son à la langue, et démontrer le caractère totalement empirique d'une telle conception de la phonie. Avec Émile Benveniste, la question de la conception structurale de la langue se déplace en raison du peu d'intérêt qu'il marque pour la problématique phonologique *stricto sensu*. L'objet étudié est bien la langue dans son « appréhension structurale » (p. 158), c'est-à-dire dans le cadre d'un modèle analytique fondé sur les rapports des sons et des sens, « où au donné du son et du sens répond un donné de la structure » (*ibid.*). Mais la réponse analytique qu'Émile Benveniste donne à la question du fait linguistique, en dépit de sa volonté d'en faire un critère scientifique de l'étude de « cet objet évanescant : le langage », ne parvient pas à échapper aux défauts de l'empirie qui construit plus un objet qu'elle n'en élabore le concept (p. 160). Le cas de Louis Hjelmslev, qu'Anne-Gaëlle Toutain aborde ensuite, est singulier en ce que l'approche développée par le linguiste danois « rejette la phonologie hors de la linguistique et le son hors de la langue » (p. 161). Se privant d'un modèle dont il démontre rapidement l'inadéquation aux faits observables, Louis Hjelmslev pousse à ses limites l'idée de Ferdinand de Saussure selon laquelle la langue est indifférente à la substance qui l'exprime, et fait observer que c'est en tant qu'« objet formel » que « la langue est indépendante de la substance » (p. 165). Ce qui, à première vue, peut sembler plutôt proche s'avère de fait fondamentalement différent. Tandis que chez Ferdinand de Saussure « la substance est un existant en lui-même non linguistique » (*ibid.*), et que « la forme est un attribut descriptif entrant en jeu dans la constitution d'un concept » (*ibid.*), chez Louis Hjelmslev « forme et substance se situent au même niveau » (p. 167) et sont « deux existants dont l'un, la substance, manifeste le second, la forme » (*ibid.*).

Comme il ne saurait y avoir de sons du langage sans l'existence de la langue, il ne peut y avoir de phonétique sans linguistique, d'où la conclusion à laquelle aboutit Louis Hjelmslev, qu'Anne-Gaëlle Toutain résume en ces termes : « La forme doit être étudiée en elle-même, indépendamment de la substance, et la substance décrite à partir de la forme » (p. 168). L'auteure présente ici une très fine lecture de Ferdinand de Saussure par Louis Hjelmslev qui permet de mettre en évidence « le positivisme » de ce dernier (p. 178), lequel ne veut retenir que la dimension horizontale du concept saussurien de valeur, ce qui le conduit à

réduire la portée de la comparaison que Ferdinand de Saussure fait avec l'express Genève-Paris de 8h45 du soir (p. 183) ou avec le jeu d'échec (p. 199). À Ferdinand de Saussure qui distingue « langue et instrument, convention et signe (au sens commun), institution et exécution », Louis Hjelmslev oppose le couple Schéma (langue forme pure)/Usage (l'ensemble des habitudes) (p. 208), qui fige sa conception de la forme et de la substance des langues. Pour lui, en effet, bien que le modèle phonologique d'une analyse du rapport de la phonie à la langue ait été subverti, quoiqu'involontairement redoublé, par une approche grammaticale, « l'appréhension de la langue comme forme et principe d'analyse de la substance est inséparable de l'acceptation du donné du son et du sens, dont témoigne, outre la symétrie de l'expression et du contenu, le recours à la commutation » (p. 285).

À partir de ce constat, la seconde partie de l'ouvrage (pp. 289-509) se justifie entièrement : elle consiste en une juste dénonciation du « structuralisme linguistique » et de sa « scientificité importée » (p. 292). L'analyse d'Anne-Gaëlle Toutain se fonde sur la critique épistémologique qu'a développée Georges Canguilhem (1904-1995). Ce philosophe et médecin a cherché à clarifier les méthodes appliquées aux sciences du vivant. Élève d'Alain, au Lycée Henri IV, et directeur de thèse, ultérieurement, de Michel Foucault, il a exercé une influence discrète mais importante dans le domaine de l'épistémologie scientifique. L'idée centrale de sa réflexion est que l'idéologie scientifique peut se définir comme une science qui n'est pas encore parvenue à son point de définition *sui generis* ; elle prend donc son modèle sur une science déjà constituée. Mais ce transfert analogique induit qu'elle ne peut saisir son propre objet dans sa spécificité singulière, et qu'elle doit recourir à des méthodes d'approche épistémologiquement mal fondées. L'idéologie, au sens de « formation discursive polémique, ni vraie ni fausse, efficace ou inefficace, cohérente ou incohérente, élaborée ou non, normale ou pathologique, grâce à laquelle une passion cherche à réaliser une valeur par l'exercice du pouvoir dans une société » (Jean Baechler, *Qu'est-ce que l'idéologie ?*, Paris, Gallimard, 1976, p. 23) devient ainsi un moyen de projeter sur un objet des idées et des valeurs qui lui sont étrangères. De fait, l'auteure montre très bien que la « référence aux "sciences exactes" est [certes] commune » (p. 291) à Roman Jakobson, André Martinet, Émile Benveniste et Louis Hjelmslev, mais qu'elle est cause de falsification de l'objet ductile et évanescant du langage dès lors qu'elle veut le soumettre à un processus de mathématisation ou d'alignement sur le modèle des

sciences dures. C'est ainsi que Roman Jakobson, par ses divers travaux, montre exemplairement le caractère empirique d'un structuralisme qui procède, comme le note Patrick Sériot, d'une « lente reconfiguration du paradigme organiciste » (p. 310) sous l'égide de la totalité fonctionnelle. En évoquant de manière critique André Martinet et le principe de pertinence, mis en évidence dans la première partie (p. 115 sqq.), Anne-Gaëlle Toutain parvient à la juste conclusion que tout le travail du linguiste consiste « à donner l'illusion que cette évidence » de la substance phonique « est atteinte au terme d'une constitution scientifique de l'objet » (p. 433), qui, supposément, devrait permettre de « renoncer à la définition mentaliste du signe » (p. 434) sur laquelle André Martinet a voulu édifier une contre-théorie dans laquelle, curieusement, manque une définition précise du concept de langue. C'est alors que la problématique structurale, par son apparent appareil formel, dissimule cette regrettable lacune. Sous le chef de « L'Abstraction en linguistique » (pp. 438-506), l'auteure étudie les cas de Louis Hjelmslev et Émile Benveniste. Du premier, elle retrace très bien (pp. 439-475) l'évolution des conceptions de la structure, du langage, de la forme et de la substance des langues, qui, par leurs relations avec une philosophie du langage, créent les conditions d'une circularité athéorique de son étude : la linguistique est déterminée par l'épistémologie (p. 476), mais, simultanément, l'épistémologie, elle-même, est révélée par la linguistique (*ibid.*). Et c'est là un enfermement dans lequel se heurtent perpétuellement réalisme et nominalisme. Du second, Anne-Gaëlle Toutain note que le projet est de nature idiologique, voulant proposer une description du « langage en lui-même » (p. 478) à l'aide de ce que « les langues enseignent [sur] la nature du langage » (p. 480). Et l'on pourrait croire retrouver ici la même circularité que celle dénoncée chez Louis Hjelmslev, mais une différence de taille distingue l'approche d'Émile Benveniste de celle de son prédécesseur. C'est que, contrairement au linguiste danois fasciné par une conception abstraite du langage, le linguiste français « fait fond sur le donné du langage, donc de l'idiome » et substitue ainsi « à la distinction langue / idiome le face à face de la théorie et de l'objet, dans le cadre duquel la première ne saurait que venir doubler le second puisque celui-ci génère son appréhension au lieu d'être objet de théorisation » (p. 506). En conclusion de ce remarquable travail critique, qui jette une lumière nouvelle sur bien des aspects de l'étude moderne du langage, et qui attire notre attention sur ce que les adversaires du structuralisme ont identifié comme une supercherie idéologique et une malversation épistémologique, Anne-Gaëlle Toutain revient sur

les différentes lectures de Ferdinand de Saussure fondatrices de ce courant de pensée qu'a développées le quatuor Jakobson, Martinet, Hjelmslev et Benveniste, pour en montrer l'apport positif. Des dissonances qui en émanent, et de l'hétérogénéité des idées dont il fait preuve, résulte l'idée que le structuralisme constitue sinon « une erreur nécessaire » du moins « une erreur féconde dans la mesure où, comme l'a montré Gaston Bachelard, toute vérité scientifique est une erreur rectifiée » (p. 508).

Deux annexes complètent ce beau volume et permettent utilement au lecteur de se référer aux nombreuses citations sur lesquelles, patiemment, précisément, dialectiquement l'auteure fait reposer son analyse (Annexe I : Bibliographies chronologiques, pp. 511-555), d'une part, et de se représenter, d'autre part (Annexe II, p. 557) le *Schéma du circuit de la parole des manuscrits de Saussure conservés à Harvard*. La bibliographie générale (pp. 559-575) dresse avec précision la liste des ouvrages consultés pour étayer le point de vue développé par Anne-Gaëlle Toutain, tandis qu'un *Index Rerum* (pp. 577-582) et un *Index Nominum* (pp. 583-586), ainsi qu'une table des textes du corpus étudié (pp. 587-605), achèvent de donner au volume toute la perfection souhaitable d'un travail rigoureusement scientifique, dont on ne peut que recommander la lecture à toutes les personnes intéressées par les questions que soulèvent les problèmes du langage, les méthodes d'analyse linguistique et, de manière plus générale, l'épistémologie des sciences humaines.

Jacques-Philippe Saint-Gerand
CeReS, université de Limoges, F-87000
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Inna TYLKOWSKI, *Vološinov en contexte. Essai d'épistémologie historique*

Limoges, Lambert-Lucas, 2012, 380 pages

L'ouvrage recensé est issu de la thèse de doctorat d'Inna Tytkowski, soutenue à l'université de Lausanne sous la direction de Patrick Sériot. Le travail s'attache à élucider le rôle de Valentin Nikolaïevitch Vološinov au sein de ce que l'on appelle communément dans la littérature le « Cercle de Bakhtine », ce qui présuppose l'élucidation du statut de ce « Cercle » lui-même. En effet, les trois auteurs phares de celui-ci, qui regroupait, par rencontres informelles à la maison de Mikhaïl Bakhtine, en dehors de celui-ci et de Valentin Nikolaïevitch Vološinov aussi Pavel Medvedev, ainsi que leurs travaux ont tendance à être confondus, voire amalgamés. Cette confusion se manifeste clairement si l'on considère l'ouvrage